

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON



LE TRADUCTEUR
CLEPTOMANE
OU LA DISPARITION

Ha akarod, mond Nekem, hogy, együtt
örüljünk

*Veux-tu, dis-moi, que nous jouïons
ensemble...*

Deszö Dosztolányi
Poème 1933

Kornel Esti, protagoniste principal du *Traducteur cleptomane* était le personnage favori et le double imaginaire de son auteur, l'amer et ironique Deszö Kosztolányi.

Noctambule, cynique, bavard impénitent à l'humour déconcertant. C'est l'être humain en quête inassouvie d'écoute et de reconnaissance.

Kornel Esti n'est pas loin de Kafka par son univers profondément absurde, de Kundera par sa cocasserie angoissante, de Beckett par son sens mêlé du comique et du tragique.

Derrière les circonvolutions brillantes du langage, Esti finit par nous émouvoir, par nous toucher au plus profond de nous et ses histoires restent gravées dans nos mémoires. Car à force de manier l'exagération, le mensonge et le paradoxe, il arrive à nous faire douter de valeurs aussi solides que l'argent, la célébrité, le pouvoir, le langage et la mort.

Gilles Gleizes

LE TRADUCTEUR CLEPTOMANE

OU

La Disparition

d'après Deszö Kosztolányi
Adaptation / Gil Baladou

CREATION

Mise en scène : Gilles Gleizes
Scénographie : Henri Rouvière
Costumes : Christine Rabot-Pinson
Réalisation sonore : Bernard Vallery
Lumières : Pierre Crousaud

avec

Kornél Esti / Robert Lucibello
Le Dormeur / Gil Baladou
Le Garçon de café / Jean-Louis Maligne

Régisseurs :

Géo Gayraud, Jacky Baume, Jean-Louis Maligne, Philippe Sarrat

Réalisation du décor :

Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'atelier : Daniel Faguet

Construction :

Henri Marquet, Jacky Baume, Jean-Louis Wisson, Bernard Medge,
Aissa Bouali, Tim Bisconde

Peinture :

Christian Lefevre, Nelly Barillot, Edouard Calado, Michel Sarramejannes,
Paule Barbé

Réalisation des costumes :

Atelier du Théâtre des Treize Vents

Chef d'atelier : Andrée Miquaix

Costumière-réalisatrice : Isabelle Denis

Couturière : Lolette Gregogna

Affiche : Patrice Junius

Traduction et documentation

Letta Journée, Valérie Bousquet

Traduction Française

Maurice Regnaut

Contacts Diffusion

Jean Lebeau, 67 64 14 42

Contacts Presse

Monique Dupont, Paris (16) 1 43 54 03 91

Jean-François Fontana, Montpellier 67 64 14 42



Deszö Kosztolányi 1925
La langue est notre forteresse
A nyelv a mi várunk

Une co-production Théâtre des Treize Vents, unité de production de Béziers, Centre Culturel du Languedoc, Ville de Pézenas et Compagnie Gilles Gleizes, subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris.

DESZŐ KOSZTOLÁNYI 1885-1936

Esthète entre tous, Desző Kosztolányi tire son originalité et son charme de «l'abandon spontané au paradoxe de l'esprit et de l'âme». (1)

Le talent de cet «Ariel» des lettres hongroises s'illustra dans presque tous les domaines de l'activité littéraire. Il joua un rôle primordial d'innovateur dans le mouvement occidentaliste en Hongrie. A l'heure des engagements politiques, il défendit la pureté de l'écriture :

«La Tour d'ivoire est un endroit plus humain et plus propre qu'un bureau du parti».

L'Univers de Kosztolányi est attaché tout entier à la célébration des richesses de la vie, richesses qu'une lucidité stoïque oblige à envisager comme «autant de masques diaprés du néant». (1).

Précurseur de la pensée de Jean-Paul Sartre, (*Saint Genet, comédien et martyr*), d'Albert Camus (*l'homme révolté*), Jean Cocteau (*Les enfants terribles*), passionné par les écrits d'Anatole France, il sait que «ni l'homme, ni l'artiste ne peuvent saisir la totalité du Monde».



Desző Kosztolányi 1907

«Quelque chose ne tourne pas rond dans le système» ironise-t-il un jour en contemplant les croix d'un cimetière.

Etudiant à la Faculté des Lettres de Budapest, il suit parallèlement les cours de l'Université de Vienne, s'oriente vers les Parnassiens, les Symbolistes et leurs héritiers ; il découvre Nietzsche, Schopenhauer, Freud, il devient l'ami de Ferenczi.

Il publie son premier recueil de poèmes en 1908 : *Entre quatre murs (Négy Fal Közö)*.

Dans les années qui suivent, il traduit Shakespeare, Oscar Wilde, Bosuet, et des centaines de poèmes des grands poètes européens, d'E. Poe à Ch. Baudelaire, de Verhaeren à Rilke. Ce sera la naissance en 1913 d'une *Anthologie des poètes modernes*.

En 1910, il compose *Les plaintes du pauvre petit enfant (Aszégény Kisgyermek Panaszai)* inspiré par sa propre enfance bourgeoise et provinciale, poèmes lyriques hantés, au-delà des émerveillements de l'enfance, par ses angoisses et ses fantasmagories ; le poète symbolique est né en lui.

Parallèlement à la poésie il publie de 1908 à 1916 quatre romans : *Soirées ensorcelées (Boszorkányos Estek 1908)*

Les fous (Bolondok 1911)

Ames malades (Beteg Lelkek 1912)

Enchanteurs (Bűbájások 1916)

Ces romans, d'un style simple et élégant, d'un lyrisme nuancé d'humour autoriseraient à le ranger parmi les néo-classiques.

Pendant la même période, il fera paraître trois autres recueils de poèmes dont le plus célèbre est *Concert d'automne (Oszi Koncert)*. Il s'appliquera à rechercher «la couleur de la musique des mots».

Après la première guerre mondiale, Kosztolányi, souffrant du déchirement de son pays, se réfugie dans «le manquement ludique des mots». (1)

Néron le poète sanglant (Néro a véres Költő), un de ses romans traduits en français, sera publié en 1922 : c'est le récit de la déchéance du poète acteur dans une société incapable de défendre ses valeurs artistiques et intellectuelles.

Son second roman traduit en français date de 1926.

Absolve domine raconte la vie d'Anna Edes, jeune bonne humiliée et meurtrie, qui finira par tuer ceux qui l'exploitent.

Les dix dernières années de sa vie (1925-1935), Kosztolányi se consacre essentiellement à l'écriture d'un cycle d'une quarantaine de nouvelles.

KORNEL ESTI était né. «Esti» veut dire «du soir». Tantôt héros, tantôt narrateur, est-il le double de son auteur ?...

Dans ses mémoires, l'épouse de D. Kosztolányi écrira : «Kornel Esti est son second moi, le double goguenard et sans contrainte de son moi sentimental et bourgeois, qui dit tout haut et surtout accomplit tout ce qu'il aurait, lui, aimé faire, qui vit la vie libre et romantique du XIX^e siècle à sa place à lui».

Atteint déjà d'une grave maladie, il écrira encore *Bilan (Szamadas)* recueil de poèmes dans lesquels il invoquera «la plénitude flamboyante de l'existence face aux ténèbres». (1)



Kornel Esti vu par Kosztolányi

(1) André Karatsou : *Desző Kosztolányi*.

LA DISPARITION

«Pour le moment, d'une manière ou d'une autre, il me fallait lui faire une place en moi, une place en imagination. Ce qui n'était pas facile. Ce n'est qu'alors que j'ai pu constater quel rapport étrange nous avons avec les disparus. Ce sont des individus de mauvais augure, au caractère double, à la fois vivants et morts, êtres réels et spectres, citoyens de ce monde et de l'autre, sans qu'on sache auquel des deux ils appartiennent vraiment. Ils n'existent plus et pourtant ils existent encore. Il me fallait bien l'admettre, l'âme des disparus, cette âme au statut ambigu, flotte entre ciel et terre, au-dessus du sol mais à peine, à un mètre environ de nos têtes, et peut-être pourrions-nous même les attraper, comme on attrape la ficelle d'un ballon qui s'envole, en faisant, la main toute tendue, un grand saut en l'air. Nous sommes dans un état de trouble perpétuel, avec les disparus. Parfois nous les imaginons morts, déjà décomposés, au fond d'un tombeau ou dans le lit d'un fleuve, et des brochets sont là sur eux à se régaler de leurs globes oculaires, et parfois, aussi légitimement, nous les imaginons dans un petit restaurant, le soir, en train de manger un ragoût de veau et d'essuyer, avec un bout de pain blanc, leur assiette pleine d'une sauce grasse et rouge. Et nous pouvons avoir l'idée tout aussi bien de leur téléphoner que d'allumer un cierge, la nuit, pour le salut de leur âme. Nous ne pouvons jamais savoir où nous serons susceptibles de les rencontrer, s'ils seront les revenants dans une séance de tables tournantes, ou ces clients, dans un café, qui ne peuvent pas payer. Tout est possible. Cette incertitude est extrêmement désagréable. Pour nous, qui ne sommes pas encore disparus, beaucoup plus que pour eux, qui le sont déjà. Car eux, s'ils sont en vie, alors de toute manière, où ils sont, ils le savent et ne s'énervent pas, et s'ils ne sont plus en vie, où ils sont, alors ils ne le savent pas et ne s'énervent pas non plus. Ils n'existent plus, ils sont comme les morts, la seule différence entre eux et les morts est que les morts ne le savent pas, alors qu'eux, en revanche, ils le savent peut-être».

Deszö Kosztolányi
Le Traducteur Cleptomane
Editions Alinéa

LE POETE

Son talent est à son image. Kosztolányi était grand, vigoureux, élégamment vêtu. Les traits de son visage étaient nobles et réguliers. Au premier abord, il témoignait d'une force calme et sûre d'elle-même ; mais la mobilité du regard, une certaine nervosité des gestes, et aussi le port d'un col singulier, demi-dur, haut et droit, largement ouvert sur le cou, noué d'une minuscule cravate papillon, assez analogue à celui des clowns de nos cirques, contredisaient cette impression première. Kosztolányi était un inquiet, un impressionniste inquiet.

A. Dauphin-Meunier
(*Néron le poète sanglant*, Introduction)
Editions Fernand Sorlot

La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ! Cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'*égoïstes* se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! — Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des comprachicos, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage.

Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné *dérèglement de tous les sens*. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant ! — Car il arrive à l'*inconnu* ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'*inconnu*, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé !

Arthur Rimbaud
Lettre à Paul Demeny
Poètes d'aujourd'hui, Editions Pierre Seghers

LE CAFE

Les cafés gonflés de fumée
Orientent tout l'amour de leurs tziganes
De tous leurs siphons enrhumés
De leurs garçons vêtus d'un pagne

La chanson du mal aimé
Apollinaire, *Alcools*
Ed. Nouveaux classiques Larousse



«OUI OU NON»

On me reproche, disait Kornél Esti, de tirer le plus souvent mes histoires de ma jeunesse, de cette époque que, désormais, on peut avec quelque raison nommer «les temps héroïques». Mais c'est naturel. Je



Photo Roger Viollet

cherche là où je trouve. Tous, nous ne vivons réellement qu'une ou deux dizaines d'années, les premières de notre vie. C'est alors que les trésors se déposent dans notre âme, en couches profondes : ces trésors que nous ne pouvons, même en l'espace d'une vie, ramener au jour.

Pour moi, la vie c'est à tout jamais, mon enfance et une partie de ma jeunesse, époque où j'étudiais en province, où je déambulais sur les merveilleux et splendides boulevards de Pest, tout inondés encore de la lumière d'orage de la paix. Après un certain temps, notre réceptivité, notre pouvoir d'assimilation diminuent. Quiconque a déjà dépassé la trentaine a pu expérimenter cela. Le printemps ou l'hiver se réduisent petit à petit à une donnée du calendrier. Nous les remarquons de moins en moins. Une image s'est définitivement formée en nous, et les années suivantes ne peuvent guère y ajouter. Maintenant, j'aurais beau voir brûler un gratte-ciel américain, l'incendie sera

toujours, pour moi, celui de cette cabane de la Grande Plaine qu'enfant j'ai observé sans comprendre. Si j'avais à décrire l'incendie du gratte-ciel américain, ce serait certainement dans cette expérience insignifiante que je déroberais étincelle et couleur. Il en va de même avec les gens. Mes nouvelles relations sont peut-être plus enrichissantes que les anciennes, mais malgré cela, ce sont les anciennes qui restent les vraies. Pour moi, ce sont elles qui symbolisent l'homme, comme les objets anciens représentent le monde.

On dit aussi que je ne vis pas dans le présent, que je me détourne de lui. C'est une sottise. Moi aussi, je vis dans le présent et je mourrai dans le présent comme tout le monde».

Deszö Kosztolányi
L'œil de mer
Editions P.O.F.

KORNEL ESTI

Te revoilà dans le sommeil... compagnon d'infortune... T'as bien raison. Le sommeil c'est l'approbation par excellence. Celui qui dort approuve tout. Pareil à des ailes d'anges déployées, son sommeil plane au-dessus de cet infini de bêtises et de vanité qu'est l'esprit humain, au-dessus de l'ambition médiocre, de l'envie et de la bassesse, au-dessus de toutes ces immondices et de toutes ces futilités qu'on appelle vie publique, scientifique, ou littéraire... Mais ton sommeil à toi c'est l'édification opposée à la destruction, c'est le réconfort, la sauvegarde de la société... Ton sommeil est la compréhension et le pardon même...

Deszö Kosztolányi
Le Traducteur cleptomane
Adaptation Gil Baladou

Masque d'avant la nuit, mais aussi jumeau nocturne, un brin satanique, un tantinet pervers, assez curieux de l'insecte humain pour gifler un inconnu sans autre raison que d'observer ses réactions, Kornél Esti — Cornélius Vesper, pour l'appeler ne serait-ce qu'une fois d'un nom qui en français aurait pu être le sien — joue-t-il vraiment, comme Mister Hyde avec le docteur Jekyll, à cache-cache avec Kosztolányi ?

Jean-Luc Moreau
(L'œil de mer, Préface)
Editions P.O.F.

LE VISITEUR

Il était apparu tout à coup dans la chambre d'Esti.
Il était impossible de voir à quoi il ressemblait. Impossible même de voir s'il était petit ou grand.
La chambre était plongée dans la pénombre.
Il s'assit dans le fauteuil, en face d'Esti, et lui fit un clin d'œil effronté. Il demanda soudain :

— Dis-moi, aimerais-tu recommencer à vivre ?
— Je ne comprends pas, dit Esti.
— Je te demande — il détachait soigneusement ses mots — si tu aimerais revenir au monde, sous quelque forme que ce soit.
— Oh, bredouilla évasivement Esti, abasourdi, cela dépend.

Darab, kis darab, az egész világ helyett beszél, az egész világegyetem helyett

«Morceau, petit morceau, parle à la place de la vie entière, parle à la place de l'univers entier».

Deszö Kosztolányi
1925

D'où venait-il ? Qui l'avait fait entrer ? Pourquoi le tutoyait-il ? Esti se le demandait.
Mais le visiteur ne le laissa pas placer un mot.
— Eh bien, discutons, dit-il avec aplomb et désinvolture. Convenons que tu vas renâître et que tu seras heureux, très heureux.
— Moi, je ne me suis jamais plaint. Je n'ai pas été malheureux. J'ai même été comblé. Autant qu'on puisse l'être.
— Enfin, le pouvoir, tu n'en voudrais pas ?
— Non.
— Avoir de l'argent, beaucoup d'argent ?
— Je n'en ai jamais souhaité davantage que je n'en ai eu.
— Tu es donc satisfait ? A ce que je vois, tu n'échangerais ta place avec personne ?
— Quel homme le ferait ? demanda Esti. Ridicule ! C'est une chose que les gens disent seulement comme ça. Mais si l'occasion s'en présentait vraiment et qu'ils doivent pour de bon sortir de leur peau, ils ne le feraient pas. Pas même le mendiant vieux et bossu. Lui non plus n'échangerait sa place avec personne. Même pas avec un roi, si jeune et beau soit-il.
— Comment l'expliques-tu ?
— Par le fait qu'ils ne seraient plus eux-mêmes. Or c'est seulement pour eux-mêmes que les hommes veulent tout avoir. Si je menais la vie d'un autre homme dans cette nouvelle existence, ce ne serait pas moi qui vivrais. La question est donc sans objet.

Deszö Kosztolányi
L'œil de mer
Editions P.O.F.





Deszö Kosztolányi 1934

«Il connaissait merveilleusement et les hommes et la vie, la vie qui d'une manière ou d'une autre s'arrange toujours, à la seule condition qu'on ne s'en préoccupe pas.»

Deszö Kosztolányi
Le Traducteur Cleptomane
Editions Alinéa

QUELQU'UN

«Quelqu'un —entends-je— «personne» —entends-je. Rien d'autre qu'un homme. C'est vite dit. De cette espèce, il y en a beaucoup, c'est vrai. Mais regarde-les de plus près. Chacun est un chef-d'œuvre. Dans ses yeux la souffrance et le désir d'être aimé. Dans son âme expérience et souvenir, comme dans la tienne. Et sur sa tête le crâne, telle une couronne royale. Tout homme est roi».

Deszö Kosztolányi
Griffonnages

Le Théâtre des Treize Vents tient à remercier les entreprises et sociétés qui, par leur concours financier lui manifestent leur intérêt pour son action de création et de diffusion.

Air Inter.

La Méridionale des bois et matériaux.

Théâtre des 13 vents - Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon

Directeur : Jacques Nichet - Direction Administrative : Jean Lebeau
Théâtre de Grammont - Route de Mauguio - 34000 Montpellier - Tél. 67 64 14 42
13 bis Duguesclin - 34500 Béziers - Tél. 67 62 16 89.

Conception graphique : ANR/RODEGHIERO
Impression : PRINT 67

